

L'œuvre du mois

du 5 au 31 mars 2008



Un portrait de la reine Marie Leszczyńska, fille du roi de Pologne Stanislas Leszczyński et épouse de Louis XV, fut saisi à la Révolution au château de Lux en Côte-d'Or, demeure de la famille des Saulx-Tavannes. Il est, depuis, exposé au musée des beaux-arts de Dijon sous le nom de Jean-Marc Nattier (1685-1766), portraitiste parmi les plus célèbres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais son attribution est-elle vraiment sûre?

### Le Portrait de Marie Leszczyńska, reine de France : par ou d'après Nattier ?

La renommée de Nattier tient beaucoup au rendu spectaculaire des tissus, au coloris contrastant habilement quelques couleurs chaudes sur des fonds froids, à l'animation et à la richesse des compositions. Cependant, sa réputation s'est avant tout fondée sur sa capacité à embellir ses modèles tout en leur restant fidèle.

**Au vu de la provenance du portrait**, il est très probable qu'il fut donné par la reine à son grand aumônier, Monseigneur Nicolas de Saulx-Tavannes. A cause de sa très grande qualité, il fut toujours tenu pour une réplique autographe, c'est-à-dire peinte par l'artiste lui-même, d'après le portrait officiel commandé par la reine, exposé au Salon de 1748 et aujourd'hui conservé au château de Versailles (fig. 1).

Cependant, l'exposition de 1999-2000 sur Jean-Marc Nattier a permis de faire le point sur la manière de l'artiste et d'écartier de son œuvre nombre de tableaux que des rapprochements trop rapides y avaient ajoutés. On sait aujourd'hui que la facture, le « pinceau » de Nattier sont

moelleux, donnent aux chairs des contours légèrement flous (cf. fig. 2 et 5) et que les rehauts de lumière, par exemple les oranges clairs sur la robe, sont appliqués en larges empâtements, les coups de brosse bien visibles (fig. 3).

**Si on le regarde de près**, le tableau de Dijon ne présente pas ces caractéristiques : sa qualité est très élevée, mais les contours des chairs sont précis et les rehauts de lumière dans les vêtements sont plus froids et posés en touche moins large, avec moins de brio que dans l'original (fig. 4). Il n'est donc pas de la main de Jean-Marc Nattier. Cependant, sa provenance royale est presque certaine : comment expliquer qu'il ne soit pas de l'artiste ?



**La création de cette œuvre** se comprend mieux si on la replace dans le contexte de l'utilisation des portraits royaux de l'époque, qui étaient largement diffusés, car ils représentaient des cadeaux toujours appréciés. La Surintendance des Bâtiments du roi avait ainsi créé un service appelé « cabinet du roi », au sein duquel des peintres aujourd'hui peu connus (Prévost, Hellard, Coqueret, Jeaurat de Bertry, et d'autres) étaient chargés de multiplier les effigies des membres de la famille royale en copiant des prototypes créés par des portraitistes célèbres, Nattier, Van Loo ou Quentin La Tour. Le portrait de Marie Leszczyńska par Nattier connut un succès foudroyant : deux répliques furent commandées à Nattier lui-même, et une dizaine au moins aux artistes du « cabinet du roi ». Signe du succès de l'œuvre, on compte aujourd'hui pas moins de vingt versions de ce tableau !



Le tableau de Dijon est donc un cadeau offert par la reine à son aumonier, pour lequel elle fit appel aux services des copistes professionnels du « cabinet du roi ». Ceux-ci travaillaient plus vite et étaient moins chers que Nattier, comme en témoigne une lettre de Stanislas Leszczyński, qui avait souhaité une réplique autographe du portrait de sa fille : « Quant à la copie du portrait de la Reyne que je souhaitez d'avoir, je m'en désiste. Le temps des 4 mois répugne à ma naturelle impatience et le prix excessif à mon économie. Quand le public aura esté rassasié de le voir, j'attenderois à le faire copier par quelqu'un à meilleurs marchez. Ainsi vous pouvez remercier M. Natié et luy dire, quand je serois à Versailles, je pourrois l'employer à tirer un original que j'aïmeroismieux qu'une copie. »



**Le succès de cette composition de Nattier** tient en fait, non à la facture de l'œuvre, mais à la mise en scène dans laquelle la reine est représentée : pour la première fois, la reine de France est montrée sans ses *regalias*, attributs royaux habituels : ici, pas de couronne, aucune pompe, et c'est à peine si les fleurs de lys se remarquent sur le canapé à l'arrière-plan. La reine est représentée dans une simple robe de ville, même si celle-ci est visiblement faite dans une très belle étoffe. Les seuls éléments identifiables, tout en restant discrets, sont la Bible que la reine, réputée très pieuse, tient dans ses mains, et le médaillon représentant saint Jean Népomucène, auquel Marie Leszczyńska était très attachée, et qui est visible sur sa robe au-dessus de sa main gauche. Cette « noble simplicité », cette intimité dans la représentation ont rendu ce portrait très populaire, et expliquent que les copies d'excellente qualité du « cabinet du roi », telle celle de Dijon, ont autant d'intérêt que l'original de Versailles, d'autant qu'elles sont le témoin même de cet immense succès.

1. Jean-Marc Nattier, *Marie Leszczyńska, reine de France (1703-1768) lisant la Bible*, huile sur toile, 1748, Versailles, château de Versailles et de Trianon.  
© Photo RMN / © Gérard Blot
2. idem, détail de la main
3. idem, détail de la robe
4. Peintre du « cabinet du roi », d'après Nattier, *Portrait de la reine Marie Leszczyńska*, détail de la robe, huile sur toile, vers 1748, Dijon, Musée des beaux-arts, photo F. Jay
5. idem fig.1, détail du visage